

CHAPITRE 13 – Mers et océans, un monde maritimisé

Doc 4 p. 287 : Le transport maritime au cœur de la mondialisation

Du fait de ses nombreux atouts (grandes capacités à longues distances, économie en énergie, souplesse), le trafic maritime mondial explose : en trente ans, ses volumes doublent. Il réalise 90 % du commerce mondial en volume et 70 % en valeur.

On assiste ces dernières décennies à la révolution de la conteneurisation¹.

L'explosion des échanges de biens manufacturés se traduit par l'essor du transport de conteneurs.

À l'échelle mondiale, la flotte mondiale dessert un réseau de lignes régulières (Europe–Asie, Asie–États-Unis, États-Unis–Europe).

La mondialisation débouche sur un système portuaire hiérarchisé. Sur les 100 premiers ports mondiaux, seulement 20 ports réalisent 52 % du trafic mondial. L'Asie de l'Est concentre 48 % du trafic mondial, devant l'Europe (14,5 %) et l'Amérique du Nord (10 %). À elle seule, la Chine en réalise 40 %.

Laurent Carroué, Géographie de la mondialisation,

Armand Colin, 2019 pour la 4^e édition, Malakoff.

1. Conteneurisation : fait de transporter des marchandises dans des conteneurs.

Doc 2 p. 288 : Exploiter la mer durablement

Trois mille milliards de dollars en 2030, deux fois plus qu'il y a vingt ans : c'est ce que, selon l'OCDE, les activités maritimes devraient représenter à la fin de la décennie pour l'économie mondiale. Un enjeu véritablement planétaire avec les grandes ambitions de la Chine notamment. Reste à relever le défi dans le défi : mener ce développement tout en préservant davantage les océans tout comme les écosystèmes des zones littorales.

En plein boom, les activités maritimes apparaissent de plus en plus comme un levier de développement économique et une réponse aux grands enjeux de société.

Pêche, tourisme, éolien offshore, aquaculture... Les activités maritimes pourraient ainsi peser, selon l'OCDE, 3 000 milliards de dollars dans l'économie mondiale en 2030, soit deux fois plus qu'en 2011. Une manne qui suscite bien des convoitises.

Tout l'enjeu aujourd'hui est d'arriver à exploiter le potentiel maritime pour répondre aux grands défis de demain : une croissance durable avec le développement de nouvelles activités comme les biotechnologies et les énergies propres.

Mathilde Riaud, Les Échos, 6 juillet 2021.

Doc 5 p. 289 : Les ressources énergétiques produites en mer

20 % des réserves mondiales de pétrole et près de 30 % des réserves de gaz se trouvent en mer (près de la moitié des découvertes depuis 2010). Les hydrocarbures offshore profonds (– 1 000 m à – 3 000 m) représentent un tiers des découvertes en offshore. Malgré des coûts élevés, la production offshore n'est guère remise en cause.

L'énergie éolienne offshore a connu une croissance mondiale de 24 % par an depuis 2013. Les avantages de l'éolien offshore par rapport à l'éolien terrestre sont nombreux : des vents plus forts et plus réguliers, un éloignement des côtes qui diminue les conflits d'usage.

Trois technologies pour convertir l'énergie des mers et des océans en électricité ont aussi un réel potentiel mondial : les installations houlomotrices qui cherchent à capter l'énergie des vagues et de la houle, l'énergie hydrolienne qui cherche à capter l'énergie des courants marins, et l'énergie thermique des mers. Aujourd'hui, les énergies marines renouvelables ne comptent pas pour plus de 0,05 % de la production mondiale d'énergie renouvelable.

Bernadette Mérenne-Schoumaker et Bertrand Barré,

Atlas des énergies mondiales, Autrement, 2021.

Doc 8 p. 290 : Des rivalités pour s'appropriier les espaces maritimes

La zone économique exclusive (ZEE) de 200 milles (environ 370 km) est un espace où les États peuvent exploiter ou non les ressources de la colonne d'eau (comme la pêche) et des fonds marins (forages). De multiples demandes d'extension jusqu'à 350 milles (648 km) ont été réalisées. En février 2021, la France a obtenu satisfaction pour les demandes d'extension de 150 000 km² des ZEE de la Réunion et des îles de Saint-Paul et Amsterdam. Progressivement, les prétentions augmentent avec la perspective de nouvelles ressources.

L'appropriation croissante de l'espace océanique aboutit à son découpage et à la montée des tensions entre prétendants. La « course à la mer » qui s'ensuit se traduit par la signature de quelque deux cents accords de délimitation frontalière, mais il demeure soixante-dix à quatre-vingts désaccords entre États.

G. Delamotte et C. Tellenne, Géopolitique et géoéconomie du monde contemporain, La Découverte, 2021.

Doc 10 p. 291 : Les objectifs des Nations Unies pour les océans

La Conférence des Nations Unies sur les océans s'est terminée sur une nouvelle déclaration politique pour sauver nos océans, les dirigeants mondiaux reconnaissant « l'échec collectif » passé.

Des environnements marins sains sont les fondements de la régulation du climat et du développement durable, avec le potentiel de produire de la nourriture et de l'énergie pour des milliards de personnes.

Lors de la conférence, plus de 100 États membres se sont engagés volontairement à préserver ou à protéger au moins 30 % de l'océan mondial dans des aires marines protégées d'ici à 2030, à restaurer les stocks de poissons, à préserver la biodiversité marine, à réduire les pollutions marines de toutes sortes, à augmenter l'utilisation des énergies renouvelables, à financer la recherche sur l'acidification des océans, à élaborer des mesures d'adaptation au changement climatique, à réduire les risques de catastrophe et les effets de l'élévation du niveau de la mer, ainsi que de réduire les émissions dues au transport maritime.

Conférence de Lisbonne, Nations Unies, article en ligne, 1^{er} juillet 2022.

Leçon p. 294 : Mers et océans : un monde maritimisé

A - Des espaces majeurs de circulation et d'échanges

1. L'essor du commerce maritime

L'espace maritime mondial est un espace de circulation essentiel pour le commerce. Le transport maritime assure aujourd'hui plus de 90 % des flux de marchandises. Il offre de plus grosses capacités, des coûts plus faibles et une plus grande régularité sur les longues distances que les autres modes de transport.

2. Un réseau mondial

Les flux de marchandises suivent des routes maritimes organisées et sécurisées qui relient les 3 pôles majeurs de l'économie mondiale : l'Europe, l'Amérique du Nord et l'Asie orientale. 75 % des échanges se font entre ces façades maritimes, qui concentrent les infrastructures portuaires les plus performantes et accueillent les grandes compagnies maritimes.

3. Des évolutions permanentes

Depuis les années 1950, les flottes commerciales, les ports, mais aussi les passages stratégiques doivent se transformer pour répondre à la croissance continue des échanges maritimes. La « révolution de la conteneurisation » et la course au gigantisme nécessitent des investissements considérables.

B - Des espaces sous tension

1. Des ressources convoitées

Aujourd'hui, 10 % à 12 % de la population mondiale dépend de la pêche et de l'aquaculture pour leur subsistance. Menacées de disparition à cause de leur surexploitation, les ressources halieutiques deviennent des objets de conflits. Certains États – comme la Chine, le Japon ou le Pérou – n'hésitent pas à envoyer très loin de véritables usines flottantes, fragilisant la pêche traditionnelle locale, par exemple en Afrique.

Les océans offrent un formidable potentiel énergétique. Les hydrocarbures offshore constituent près du tiers de la production mondiale de pétrole et de gaz. Les océans offrent de véritables promesses en matière d'énergies renouvelables.

2. Conflits territoriaux et sécurité en mer

Des règles internationales permettent de définir les espaces maritimes territoriaux, mais les délimitations des ZEE sont parfois contestées car certains États veulent accéder à de nouvelles ressources. La sécurité en mer est remise en cause par la piraterie maritime et de nombreux États se mobilisent pour sécuriser les routes maritimes.

La liberté de circulation en mer peut aussi être entravée par la guerre. Le transport maritime, notamment de céréales, subit les conséquences de la guerre en Ukraine depuis février 2022.

C - Des espaces riches mais menacés

1. Des océans vitaux pour l'humanité...

Les espaces marins couvrent plus de 70 % de la surface du globe. Ce sont des régulateurs climatiques et des réservoirs de biodiversité essentiels pour notre planète. Ils offrent également des ressources énergétiques et alimentaires.

2. ... mais dégradés par la surexploitation

Cependant, ils sont menacés par les activités humaines : 80 % de la pollution et de la dégradation des mers et des côtes proviennent de sources et d'activités terrestres, les 20 % restant viennent des bateaux et plateformes offshore.

À cette pollution chronique s'ajoutent des pollutions accidentelles majeures comme l'explosion de la plateforme pétrolière Deepwater Horizon dans le golfe du Mexique en 2010, ou la marée noire qui a touché les littoraux péruviens en janvier 2022.